

VIGILE DE PÂQUES 2022

Samedi 16 avril 2022

Je voudrais commencer cette homélie par un hommage. Un 16 avril, il y a 95 ans, naquit et fut baptisé celui qui allait devenir le pape Benoît XVI. C'était, cette année-là comme aujourd'hui, le Samedi Saint. C'est donc aujourd'hui l'anniversaire liturgique de cette double naissance. Que l'exemple de foi, d'espérance et de charité de Joseph Ratzinger inspire ceux qui viennent d'être baignés de l'eau baptismale.

Eau que nous avons consacrée l'après-midi, selon une antique tradition remontant à S. Grégoire le Grand. La messe de vigile ne fut jamais conçue que comme prémices de la fête de Pâques. Elle est une célébration partielle et non complète de la Résurrection du Seigneur. Le terme même de vigile, de veille, suggère bien en lui-même la notion d'attente et non de plein accomplissement. La messe de vigile se dit après none et avant vêpres parce qu'elle met fin à un jour liturgique, l'office de none étant le dernier du jour qu'on laisse, l'office de vêpres étant le premier du jour qui s'ouvre. L'évangile choisi commence d'ailleurs par ces paroles : *Vespere autem sabbati*, le soir du samedi, incipit repris dans l'antienne du Magnificat qui clôt notre célébration. La vigile apparaît donc comme un trait d'union ou un pont liturgique entre deux jours. Ce rôle est particulièrement manifeste avec notre vigile, qui commence avec le violet du carême et s'achève avec le blanc du temps pascal.

Alors que le jour commence donc à courir à son déclin, nous nous souvenons, dans la foi, que la lumière l'a emporté définitivement sur les ténèbres et que désormais elle ne cessera plus de briller, malgré toutes ces ombres qui continuent de rôder jusqu'à la régénération finale. Le Christ a achevé ainsi l'espérance d'Israël, la longue histoire du salut que retrace la succession des douze lectures de notre vigile, lectures qui servaient autrefois à l'instruction des catéchumènes pour les initier à l'espérance du salut.

Cette victoire est cosmique et universelle, comme le rappelle la préface de *l'Exsultet*. Le Christ, premier-né d'entre les morts, nous ouvre désormais un passage au travers de la mort. En son corps ressuscité, première étape et germe de la régénération du cosmos, le monde nouveau de la gloire est déjà présent dans le nôtre et cela jusqu'à la fin des temps. Au Samedi Saint, Jésus « est descendu aux enfers », comme nous le proclamons dans le Symbole baptismal, pour éveiller les morts à la vie qu'il possède en plénitude. Si Jésus, une fois mort, est ressuscité, nous croyons nous aussi, qu'une fois morts, nous ressusciterons en lui. Nous avons à reproduire ce passage dans notre existence. Cette vie nouvelle, divine, nos catéchumènes de cet après-midi, devenus tout à l'heure néophytes par le baptême, l'ont reçue de manière bien réelle mais sous la forme d'un signe, celui de l'eau qui purifie, met à mort et rend à la vie. C'est pourquoi, écrit S. Paul, « notre vie reste cachée avec le Christ en Dieu ». Dans cette vie, en effet, nous restons encore confrontés à l'aiguillon de la mort et du péché. Nous en faisons l'expérience de multiples manières. Par les blessures que nous recevons des autres ou de la maladie ; par celles que nous infligeons aussi, parfois même sans nous en rendre compte, par nos propres fautes. Souvenons-nous de cette parole de la croix que nous avons pu méditer en musique hier, au Vendredi Saint : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Nous avons en nous la vie du Christ ressuscité, mais nous ne sommes pas encore pleinement dépouillés du *vieil homme*, nous n'avons pas encore fini de revêtir *l'homme nouveau*, même si nous avons fixé l'homme ancien avec ses convoitises à la Croix du Sauveur. Nous n'y parviendrons que lorsque nous aborderons la mort corporelle. Là, le signe sacramentel du baptême s'effacera devant la vérité qu'il représentait. Nous communierons à la mort bien réelle de Jésus pour communier aussi à sa résurrection, comme dit S. Paul dans l'épître de cette vigile. « Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire ».

Notre vie, depuis le baptême, est cachée avec le Christ en Dieu. Efforçons-nous d'en vivre, « en tendant vers les réalités d'en haut, car c'est là qu'est le Christ ». Décentrons-nous de nous-mêmes pour nous centrer sur le Christ. Laissons là nos médiocrités et laissons-nous éblouir par la beauté toujours nouvelle de Dieu qui resplendit sur le visage du Ressuscité. Laissons-nous appareiller à l'édifice spirituel qu'est l'Église, en véritables pierres vivantes, comme nous y invitent les deux colonnes de cette même Église que sont les apôtres Pierre et Paul. Si notre monde, en France, en Europe et ailleurs encore, est secoué par tant de convulsions et de drames, politiques dans tous les sens du terme, si notre Église d'ici-bas souffre aussi de tant malheurs, elle s'enrichit aujourd'hui, en cette vigile, en cette attente symbolique de la Résurrection, de milliers de pierres nouvelles, 13 au total à S. Roch, prêtes à être taillées, épurées, patinées, leur vie durant, pour resplendir ensuite dans le ciel avec le Christ en pleine gloire. C'est ainsi que Dieu nous console de l'épreuve que nous avons connue au long de ce carême et en ces jours de la Passion.

Nous aurons tout le temps pascal, cet autre carême, si l'on peut dire, tant il est centré sur la personne du Christ, et cette fois du Christ total qui est l'Église, pour entrer dans cette contemplation qui s'achève par le renouvellement du don baptismal de l'Esprit à la Pentecôte. Nos catéchumènes, eux, vont le recevoir dans un instant avec l'onction du saint chrême, avant de communier pour la première fois à la messe qui suivra. Ils auront ainsi achevé leur initiation chrétienne, avec les trois sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. Ils pourront alors entrer dans cette contemplation pascale du mystère de notre salut, c'est-à-dire entrer dans la foi. La foi qui dissipe la crainte et qui donne naissance à la joie. Le Temple – le corps du Christ, archétype de toutes nos églises de pierres –, détruit sur l'autel de la Croix, a été rebâti au troisième jour par la puissance du Saint-Esprit. La foi de Marie de Magdala et de l'autre Marie qui repartent toutes joyeuses annoncer aux Onze l'incroyable nouvelle du tombeau vide. La foi, au petit matin, du disciple bien-aimé, tellement centré sur le Christ qu'au moindre indice il interprète les signes et reconnaît sa présence vivante. Pâques est une fête de la joie parce que c'est d'abord une fête de la foi, et d'une foi dont l'obscurité donne à voir, comme une ténèbre lumineuse. Que cette foi en la résurrection soit notre plus profonde raison de vivre : elle est le signe de l'amour infini dont nous sommes aimés, elle est la racine vivante de notre espérance.